

## COMMENT CROIRE A TANT DE MYSTERES ?

Il n'y a pas si longtemps, le jeune chrétien apprenait dans son catéchisme la raison pour laquelle il ne devait pas s'étonner de trouver des mystères dans son Credo.

-"Non, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des mystères dans la religion, puisqu'il y en a déjà dans la nature".

Seulement voilà ! Dans la nature, les mystères auxquels se heurte aujourd'hui la recherche scientifique seront éclaircis demain. Un jour la science finira par trouver la raison pour laquelle un organisme n'arrive pas à éliminer ses cellules cancéreuses. Les chrétiens, au contraire, seront toujours aussi décontenancés par le mystère de la Trinité ou par celui de l'Eucharistie. Il y a un abîme entre les mystères de la science - qu'on devrait plutôt appeler des problèmes - et les mystères définitifs du Credo.

Quelle attitude adopter devant tous ces mystères de notre foi?

### I - LA FOI NAÏVE DU CHARBONNIER

Certains estiment que la meilleure manière de réagir est de croire sans chercher à comprendre. Sous prétexte que Jésus nous dit d'être « doux et humble de cœur » (Mt 11,28) et de « ressembler à de petits enfants » (Mt 18,3), beaucoup de chrétiens s'imaginent que cette attitude est la plus évangélique.

Or, ce n'est pas la naïveté de l'enfant ni son manque d'esprit critique que Jésus nous propose en modèle. Il nous demande simplement d'avoir vis-à-vis de notre Père du ciel les sentiments de dépendance et de confiance d'un enfant vis-à-vis de ses parents.

Telle n'a jamais été d'ailleurs l'attitude des saints. Même les saints les plus incultes de notre Histoire ont toujours eu à cœur de scruter les mystères de l'Évangile pour en découvrir la saveur. Le curé d'Ars avait quatre cent cinquante livres dans sa bibliothèque et s'accordait chaque jour un ou deux moments de lecture spirituelle !

Dieu aime trop ses enfants pour leur demander de croire toute leur vie à des mystères où il n'y aurait rien à comprendre ! C'est bien ce que proclame Jésus lui-même le jour où ses disciples viennent lui raconter ce qui s'est passé au cours de leur première tournée apostolique : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25).

Certes, il faut avoir un cœur d'enfant pour parvenir à la connaissance émerveillée du Mystère de Dieu, mais précisément les enfants et ceux qui leur ressemblent y accèdent ! Jean-Paul II a d'ailleurs consacré l'une de ses grandes encycliques *La foi et la raison* à rappeler l'erreur du *fidéisme*, l'erreur selon laquelle il faudrait mettre son intelligence en veilleuse dans le domaine de la foi.

### II - LA RÉDUCTION RATIONALISTE

Lorsque nous rencontrons dans la Bible deux vérités apparemment contradictoires, nous sommes toujours tentés d'éliminer l'une d'entre elles afin de supprimer le caractère mystérieux du paradoxe. Cette attitude rationaliste est à l'origine de toutes les hérésies.

Par souci de rendre le message évangélique plus accessible au commun des mortels, le fondateur d'une hérésie opère un " choix " (c'est la signification du mot grec *airésis*) : il choisit un aspect de

la Bonne Nouvelle et rejette obstinément l'aspect complémentaire, alors qu'il est tout aussi important que le premier et qu'il se trouve lui aussi exprimé dans la Sainte Ecriture.

On comprend dès lors le succès qu'ont toujours remporté les hérésies au cours de l'Histoire : les hommes plébiscitent volontiers les prédicateurs qui leur " expliquent " tellement bien un mystère de leur foi qu'à la fin de leur discours le mystère disparaît !

C'est ainsi qu'au début du IV<sup>ème</sup> siècle un prêtre d'Alexandrie, Arius, s'est mis à tellement bien " expliquer " Jésus que tout son aspect mystérieux en était gommé. Jésus, disait Arius, n'est qu'une créature - la plus belle qui soit jamais apparue dans l'Humanité - mais à partir de son baptême dans les eaux du Jourdain, Il a été tellement pénétré de l'Esprit de Dieu qu'Il est devenu le Fils bien-aimé du Père par excellence, et le modèle de ce que nous devons tous devenir à notre tour. Mais Jésus n'a jamais été, il n'est pas le Fils unique de Dieu au sens fort du terme. Arius niait donc à la fois le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation. C'est pour réagir contre cette hérésie que s'est réuni en 325 le Concile de Nicée, qui proclama que Jésus était "vrai Dieu né du vrai Dieu".

On retrouve cette attitude rationaliste chez tous ceux qui ne voient que " symboles " dans certaines affirmations de l'Evangile qui leur semblent vraiment trop difficiles à admettre, trop mystérieuses. L'Eucharistie, disent par exemple un certain nombre de chrétiens, n'est qu'un symbole. En communiant à l'hostie, les chrétiens ne mangeraient pas vraiment le Corps du Christ, mais seraient simplement remplis de l'Esprit Saint tout en se rappelant sa Mort et sa Résurrection. Pourquoi serait-on obligé de prendre à la lettre les paroles prononcées par Jésus lors de la Dernière Cène : « Ceci est mon corps livré pour vous... Ceci est mon sang versé pour vous » ?

Ce rationalisme réducteur a notamment inspiré la plupart des philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle - le "siècle des lumières. Il n'est plus possible à un esprit " éclairé ", ont-ils proclamé, de donner son assentiment à des mystères incompréhensibles.

Cette attitude revient en force de nos jours. De nombreux théologiens contemporains ne supportent plus de redire avec la Bible que Dieu est un " Dieu caché " (Is 45, 15). « Le deus absconditus, le dieu caché [...] est une représentation aussi peu juive que possible. Notre doctrine, la Torah, repose et insiste sur le fait que nous pouvons comprendre Dieu, pas tout de lui, certes, mais quelque chose, quelque chose de sa volonté, de ses intentions, et même de son essence, car il nous l'a manifesté <sup>1</sup> »

Mais, à la différence de la contestation des philosophes déistes du siècle des lumières, ce n'est pas l'originalité du message évangélique qui est mise en cause aujourd'hui, mais son interprétation traditionnelle. La figure du « Serviteur souffrant », pense-t-on, doit nous obliger à renverser complètement l'image de Dieu véhiculée depuis des siècles par la prédication chrétienne. Selon ces nouveaux théologiens, le Dieu révélé par Jésus-Christ n'a rien à voir avec le Dieu que les hommes ont spontanément vénéré à partir de la contemplation de la Nature. C'est un Dieu souffrant, impuissant, qui se garde bien d'intervenir dans l'Histoire des hommes. Le " Père tout-puissant ", " Maître des temps et de l'Histoire ", chanté par les liturgies traditionnelles, est un Dieu beaucoup trop mystérieux, beaucoup trop en contradiction avec tous les maux dont souffre l'humanité. En le rejetant, nos contemporains rendraient finalement un immense service à l'Eglise : ils l'obligeraient à comprendre enfin l'Evangile et à annoncer un Dieu tout-amour qui se contente de souffrir en silence de tous les malheurs qui accablent ses enfants, tout en leur préparant dans l'au-delà une superbe surprise. Une surprise pour tous, car, " nous irons tous au paradis ! " Tel devrait être le leit-motiv de la " nouvelle évangélisation ".

---

<sup>1</sup> H.Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive*, "Rivages poche", Payot, 1994, p.32. Ce livre est la publication d'une conférence donnée à Tübingen en 1984.

### III- L'ATTITUDE AUTHENTIQUEMENT CHRÉTIENNE

C'est une attitude intermédiaire entre la position de ceux qui refusent de chercher à comprendre et la réaction de ceux qui éliminent l'aspect déroutant de tout mystère.

Pour mieux saisir l'originalité de cette attitude, suivons-la dans ses trois étapes successives :

#### 1. ESTIMER NORMAL D'ÊTRE DÉPASSÉ PAR LA GRANDEUR DE DIEU

Le croyant commence par comprendre qu'il ne doit pas s'étonner de ne pas pouvoir comprendre Dieu

- soit le mystère de Dieu, tel qu'il peut déjà nous apparaître à travers les œuvres de la nature ;
- soit, à plus forte raison, les mystères de sa vie intime et de ses rapports avec nous, s'Il prend l'initiative de nous les révéler.

L'oreille humaine, merveilleux organe, ne peut percevoir les ultra-sons et pourtant ces ultra-sons existent. Il en va de la raison comme de l'oreille. Il existe un ultra-rationnel que la raison ne peut atteindre

A.-M.CARRE, *Je n'aimerai jamais assez*  
Journal 1970-1987, Cerf, 1988, p. 172.

Cette idée est un leitmotiv des *Pensées* de Pascal. Pour la faire saisir, Pascal fait longuement réfléchir son lecteur sur le mystère de l'homme. Il estime que cette réflexion est une excellente préparation intellectuelle à l'acceptation du mystère de Dieu. D'où le titre de toute une liasse de ses *Pensées* : " Transition de la connaissance de l'homme à (la connaissance de) Dieu !"<sup>2</sup>

Il s'agit évidemment ici d'une réflexion, non pas sur l'homme en tant qu'être purement biologique - dont les problèmes ne sont que provisoires -, mais sur le mystère de la condition humaine où l'esprit humain est obligé de se reconnaître dépassé.

Dans une formule célèbre Pascal affirme que " l'homme passe infiniment l'homme"<sup>3</sup>; c'est-à-dire que l'homme n'est pas capable de se comprendre lui-même.

Les hommes sont assez intelligents pour inventer une navette spatiale capable de se poser sur la lune, mais il leur est totalement impossible de comprendre ce qu'est leur propre esprit. Comme le dit encore Pascal, "l'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature"<sup>4</sup>.

Alors, continue l'auteur des *Pensées* dans un argument a fortiori absolument impeccable : si l'homme n'arrive pas à se comprendre lui-même, il doit s'attendre à ce que, si Dieu existe, il puisse encore moins le comprendre. Car, si Dieu existe, son Être doit être certainement beaucoup plus riche, plus dense que celui de l'homme.

Comme on le voit, il ne s'agit nullement ici d'une intuition du cœur, mais d'une démarche de la raison. Ma raison estime tout à fait normal d'être dépassée par le mystère de Dieu, puisqu'elle est déjà dépassée par le mystère de sa propre existence et de son mode d'action.

#### 2. SE FIER A L'INTERPRÉTATION ECCLÉSIALE DE L'ÉCRITURE

Ce n'est pas par attrait personnel pour les réalités obscures que le chrétien admet l'existence d'un certain nombre de mystères dans son Credo. S'il y croit, c'est uniquement à cause de cette merveilleuse autorité doctrinale que le Christ a confiée à son Eglise pour aider ses enfants à

<sup>2</sup> *Œuvres complètes* (éd. Louis Lafuma), *Pensées*, liasse 15, Seuil, 1963, p.525.

<sup>3</sup> Fragment 131, p.515

<sup>4</sup> Fragment 199, p.528.

interpréter au mieux les passages difficiles de la Sainte Ecriture quand il s'agit d'une question vitale pour leur vie de foi.

C'est l'Eglise par exemple qui nous dit de ne pas considérer comme de simples symboles les paroles de l'Ecriture sur l'Eucharistie, les anges, le diable ou la Providence, alors qu'elle est la première à nous encourager à faire une lecture métaphorique des passages où il est question de la colère ou du repentir de Dieu.

Quelle merveille que ces dogmes, que ces balises que l'Eglise a reçu pouvoir de poser sur notre route pour nous empêcher de mal interpréter le message de Jésus ! Mais l'Eglise ne nous interdit pas, bien au contraire, de chercher à approfondir les dogmes auxquels elle nous demande de croire.

### **3 - ENTRER LE PLUS POSSIBLE DANS L'INTELLIGENCE DES MYSTERES**

Telle est la dernière démarche qu'entreprend le chrétien lorsque, s'appuyant sur l'autorité de l'Eglise, il se trouve amené à accepter un mystère particulièrement déroutant.

Les chrétiens pensent en effet que, si Dieu leur confie quelques secrets de sa vie, c'est parce que leur connaissance, toute mystérieuse qu'elle soit, est pour eux source de joie.

Encore faut-il, selon une recommandation donnée par le Concile Vatican I<sup>1</sup>, mettre ces mystères en relation les uns avec les autres, montrer qu'ils sont en définitive les facettes d'un seul cristal : la tendresse infinie d'un Dieu à la fois tout autre et tout proche, infiniment heureux et infiniment compatissant, infiniment juste et infiniment miséricordieux.. Les mystères que Dieu nous révèle ne sont pas un mur sur lequel on bute, mais un océan sans rivages qu'on n'en finit pas d'explorer. Tel est l'objet de la théologie.

Le chrétien qui fait de la théologie est d'abord, si j'ose dire, un chrétien comme les autres. S'il étudie par exemple l'Eucharistie, il commence par y croire sur la Parole de Dieu, telle que l'Eglise la comprend depuis toujours, Mais il essaye ensuite de comprendre quelque peu cette réalité mystérieuse en l'éclairant par d'autres aspects du Mystère chrétien. Non pas pour avoir une "grosse tête et se croire" plus malin que les autres Ce qui serait un comble ! Mais tout simplement pour mieux goûter la merveille que le Christ nous donne dans le sacrement de l'autel.

---

<sup>1</sup> "Lorsque la raison, éclairée par la foi, se livre à une recherche théologique, elle peut obtenir, Dieu aidant, une certaine intelligence [aliquam intelligentiam]-très fructueuse -des mystères qu'elle étudie, soit en voyant s'il n'y a pas une analogie entre ces mystères et les réalités qu'elle connaît par ailleurs, soit en cherchant le lien [nexus] que peuvent avoir ces mystères entre eux ou le lien qu'ils peuvent avoir avec la fin ultime de l'homme. Vatican I, *Constitutio dogmatica de fide catholica*, ch. 4, De la foi et de la raison" (Denziger, *Enchiridion symbolorum*, Herder, 1928, § 1796)